Automne 2015

Les grandes voix et les chefs d'orchestre français à renommée internationale

PAR JEAN-JACQUES GRIOT, MUSICOLOGUE

La salle du mythique Staatsoper Unter den Linden de Berlin ▮ Staatsoper Unter den Linden/M. Schöne

Qui aurait pu penser, il y a une centaine d'années, que l'interprète, chanteur ou chef d'orchestre, occuperait la place qui est la sienne actuellement ?

Au XIXe siècle, à de rares exceptions près – Franz Liszt, Clara Schumann ou Hans von Bülow –, l'interprète est l'obscur serviteur du compositeur, un intermédiaire entre le texte et l'auditeur, lui-même également interprète-amateur à ses heures. Les frontières étaient floues et le vedettariat quasi inexistant.

Le XXe siècle bouleverse les usages : l'interprète devient une figure sociale de la musique. La pratique amateur tend à disparaître et les moyens de reproduction sonore ainsi que la facilité des déplacements lui permettent de se faire entendre du plus grand nombre.

Avec l'arrivée des maîtres du show business professionnels, il se transforme alors en vedette à part entière. Relégué autrefois en caractères minuscules sur les affiches, il s'impose peu à peu, se vend et fait parfois oublier le compositeur…

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Les chefs d'orchestre français

Commençons par quelques chefs d'orchestre français qui ont marqué leur temps et brillé à l'étranger…

Georges Prêtre, une carrière hors de France

Considéré à l'étranger comme une figure marquante de la direction d'orchestre française, Georges Prêtre, né en 1924, n'a jamais connu le même succès en France, où il est surtout reconnu comme un grand chef d'opéra et n'a que rarement accepté des fonctions permanentes dans des théâtres lyriques ou à la tête d'orchestres symphoniques. Sa carrière fut avant tout celle d'un chef invité.

Georges Prêtre ▮ Terry Linke

Il est tout de même le seul chef d'orchestre français à avoir dirigé le concert du Nouvel An à Vienne en 2008 et 2010, un concert d'envergure retransmis à la télévision dans près de 72 pays. Choisi par les musiciens du philharmonique, qui depuis la création de cet orchestre en 1842 gèrent eux-mêmes leurs invités, il fait ainsi partie des rares élus – seulement 15 depuis 1939 – à avoir tenu la baguette dans ce club très fermé du *Neujahrskonzert*.

Tout a commencé pour lui en 1962, lorsque Herbert von Karajan le fait venir à Vienne pour diriger l'Orchestre philharmonique au Staatsoper dans Capriccio de Richard Strauss. De Waziers, sa ville natale près de Douai, à Vienne, sa carrière l'aura mené de l'Opéra de Paris au Metropolitan Opera de New York en passant par la prestigieuse Scala de Milan. Interprète préféré du compositeur Francis Poulenc, il aime aussi rappeler son travail avec sa chanteuse de prédilection, Maria Callas.

Son style de direction repose principalement sur la couleur et l'enthousiasme. Quelle que soit l'esthétique de l'orchestre qu'il dirige, il parvient à créer une palette sonore transparente et d'un grand raffinement.

Depuis Charles Münch et Paul Paray, Georges Prêtre est probablement le seul chef d'orchestre français à avoir acquis une telle reconnaissance internationale. Les plus grands chanteurs se sont produits sous sa direction, de Maria Callas et Montserrat Caballé à Régine Crespin et Mirella Freni, de Nicolaï Gedda et Placido Domingo à Tito Gobbi et Nicolaï Ghiaurov.

Pierre Boulez, le chef d'orchestre-compositeur

Pierre Boulez, né en 1925, lui, est devenu chef d'orchestre moins par vocation première que par nécessité. En effet, c'est pour gagner sa vie qu'il officie aux ondes Martenot, d'abord aux Folies Bergère en 1945, puis parmi les musiciens du théâtre Marigny à partir de 1946 pour y jouer les musiques de scène.

En 1953, il organise avec Jean-Louis Barrault les concerts du "Petit Marigny" où sa programmation va devenir le Domaine Musical, une société de concerts de musique d'avant-garde. Mais la difficulté à trouver des chefs disponibles pour la création contemporaine le contraint à diriger lui-même les œuvres, d'abord pour des petites formations instrumentales. Sa carrière prend véritablement son essor à Paris en 1963 où il se charge d'abord de la commémoration du cinquantenaire du *Sacre du printemps*, dont l'enregistrement sera récompensé par l'Académie du disque lyrique.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Pierre Boulez durant le festival de Lucerne, en 2005 ▮ Priska Ketterer Luzern

Les contrats à l'étranger s'enchaînent alors avec l'Orchestre de Cleveland en 1967, puis avec l'Orchestre symphonique de la BBC de 1971 à 1975 en alternance avec l'Orchestre philharmonique de New York de 1971 à 1978 et, plus tard, avec l'Orchestre symphonique de Chicago en 1995. En 1976, il est invité à diriger la Tétralogie de Wagner à l'occasion du centenaire de sa création au Festival de Bayreuth, avec la mise en scène théâtrale et très incarnée de Patrice Chéreau.

Boulez porte un regard de compositeur sur les œuvres qu'il dirige et sait faire également le chemin inverse devant les partitions des autres. Son style de direction, souvent qualifié d'analytique, n'oublie pas que chaque note, chaque accord participe de la beauté de l'œuvre.

Face à son pupitre, il n'est pas rare qu'il cesse de battre la mesure, les bras joints le long du corps, donnant l'impression que l'œuvre jouée, telle une entité autonome, n'a plus besoin de lui dans ces moments-là.

Mais, à l'inverse, dès que l'interprétation perçue s'écarte un peu de sa vision globale de l'œuvre, son oreille absolue réputée infaillible alliée à la rigueur de sa gestuelle – où la classique baguette est bannie au profit d'une plus grande expressivité de la main – lui permettent aussitôt de remettre sur le droit chemin l'instrumentiste "fautif".

LES CHANTEURS ET CHANTEUSES FRANÇAIS

Voici les portraits de quelques chanteuses et chanteurs français qui portent cet art musical dans les plus grandes capitales mondiales…

Natalie Dessay : chanteuse et actrice

La voie royale des sopranos légers est jalonnée par une pléiade d'étoiles de première grandeur. Parmi celles-là, citons notamment Lily Pons, Mado Robin et Mady Mesplé. C'est dans la lignée de ces voix cristallines qui escaladent sans effort les aigus les plus escarpés que s'inscrit tout d'abord Natalie Dessay. Mais, lassée, après quelques années de pratique régulière, de ces rôles de "canari" dont le public lui faisait une cage dorée, elle s'est orientée, après avoir connu de sérieux problèmes de cordes vocales, vers des prestations moins acrobatiques et des personnages plus ouverts au drame. Elle est l'une des cantatrices françaises les plus connues au monde.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Nathalie Dessaix – qui modifiera pour la scène l'orthographe de son prénom et de son nom, en hommage à l'actrice Natalie Wood, selon ses dires – naît le 19 avril 1965 à Lyon. Après le Conservatoire de Bordeaux, elle intègre les chœurs du Capitole de Toulouse avec une seule idée : devenir soliste.

En 1989, elle obtient le deuxième prix au concours des Voix nouvelles, ce qui lui permet d'entrer à l'école de chant de l'Opéra de Paris. L'année suivante, elle triomphe au Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, incarnant de manière impressionnante Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* de Richard Strauss.

Cette funambule, aux aigus stratosphériques, obtient en 1992, sur la scène de l'Opéra Bastille, une consécration parisienne avec Olympia (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach) dans une production décriée de Roman Polanski. Plébiscitée par des salles enthousiastes, elle renouvellera cet exercice de haute voltige jusqu'en 2001, avec huit metteurs en scène différents !

Le 13 octobre 1994, elle effectue ses débuts au Metropolitan Opera de New York, dans le rôle de Fiakermilli d'Arabella de Richard Strauss, aux côtés de Kiri Te Kanawa. En 1995, elle est fêtée dès sa première apparition à la Scala de Milan avec Olympia et ovationnée à l'Opéra comique de Paris dans le rôle-titre de *Lakmé* de Léo Delibes, où elle vocalise au-delà du contre-fa dans le célébrissime "Air des clochettes".

C'est en véritable vedette – les médias ne résistent pas à son aisance devant les micros et les caméras ainsi qu'à son franc-parler – qu'elle se produit pour la première fois au Festival de Salzbourg en 1997, dans le rôle de la Reine de la nuit, avant de s'illustrer à Paris au théâtre du Châtelet, dans le rôle-titre du Rossignol de Stravinski sous la baguette de Pierre Boulez.

Mais, au moment où la tentation d'un "ailleurs" esthétique commence à se faire pressante, de multiples interventions chirurgicales la contraignent à annuler une partie de ses engagements de 2001 à 2005.

Quand elle revient au premier plan, la voix, assombrie, a perdu une partie de son agilité aérienne ; mais demeurent le talent, l'implication et le tempérament, indiscutables aujourd'hui comme hier, qui lui valent dans son nouveau répertoire – les rôles-titres de Manon de Massenet et de Lucia di Lammermoor de Donizetti, ainsi que Juliette (*Roméo et Juliette* de Gounod), Mélisande (*Pelléas et Mélisande* de Debussy), Marie (*La Fille du régiment* de Donizetti) et Cléopâtre (*Giulio Cesare* de Haendel) – les applaudissements de fidèles admirateurs des deux côtés de l'Atlantique.

En 2013, la soprano décide de se retirer de la scène lyrique pour se tourner vers d'autres formes de chant en collaborant avec Michel Legrand ou des musiciens de jazz.

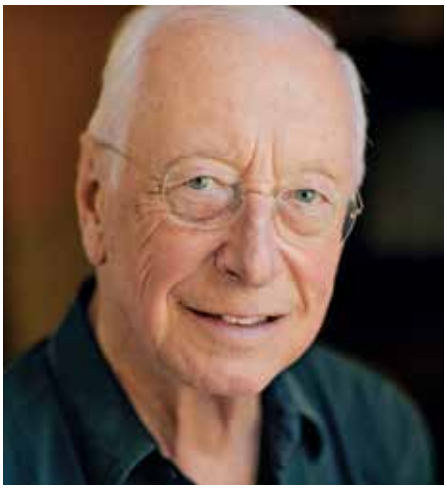
William Christie, le baroque réinventé

Ce chef américain, né en 1944 dans l'État de New York, a été naturalisé français en 1995. Formé à Harvard et à Yale, il s'installe en France en 1971. Il est le pionnier de la redécouverte d'un répertoire très large des XVIIe et XVIIIe siècles français et crée en 1979 l'ensemble instrumental et vocal Les Arts Florissants, qui compte aujourd'hui parmi les meilleurs interprètes de la musique de cette période dans le monde.

Avec cet ensemble, il retrouve la splendeur du Grand Siècle français (Charpentier, Rameau, Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair), sans oublier d'autres répertoires, d'autres époques de la musique européenne.

Les productions lyriques des Arts Florissants, en collaboration avec les plus grands metteurs en scène de notre époque, ont marqué l'histoire de l'interprétation. Sa version d'*Atys* de Lully en 1987, avec Jean-Marie Villégier à la mise en scène, en est l'exemple le plus éclatant.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.



William Christie ▮ J.-B. Millot

Ancien professeur du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il porte également une attention toute particulière à la transmission.

Il est le fondateur de l'académie internationale de jeunes chanteurs Le Jardin des voix, qui a déjà découvert et lancé quelques-uns des interprètes les plus en vue de la musique baroque.

En parallèle de son activité de chercheur et d'interprète, William Christie est souvent invité en tant que chef d'orchestre par les plus grands opéras ou festivals internationaux. Il a été le premier chef invité par Sir Simon Rattle à diriger l'Orchestre philharmonique de Berlin en 2002.

Roberto Alagna, l'intrépide

La carrière de Roberto Alagna accumule tous les poncifs d'un véritable roman-photo. Il n'est donc pas étonnant que le chanteur, rapidement promu au rang de star, étende son public bien au-delà du cercle étroit des amateurs éclairés.

Les réserves que suscitent parfois quelques postures théâtrales malvenues, de fréquents abandons aux lucratives séductions du monde de la variété et la mise en scène médiatique de sa vie privée ne doivent cependant pas masquer le talent de celui qui peut légitimement inscrire son nom aux côtés de ceux des trois ténors – Luciano Pavarotti, Plácido Domingo et José Carreras – qui ont dominé le grand répertoire lyrique pendant les dernières années du XXe siècle.

Très tôt, il montre d'évidentes dispositions pour le chant et le jeune ténor ne tarde guère à se faire une réputation dans les pizzerias et cabarets où il se produit en s'accompagnant à la guitare. Sa rencontre avec Gabriel Dussurget, fondateur du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, sera déterminante.

Roberto Alagna interprétant Il Tratavore *de Verdi, en 2015* ▮ *Philippe Gromelle Orange*

En 1988, à Philadelphie, il remporte le concours international Luciano Pavarotti, qui marque le début d'un fulgurant parcours professionnel. La même année, il se produit au sein du Glyndebourne Touring Opera, sous les traits d'Alfredo (*La Traviata* de Verdi).

Dans ce rôle, qui deviendra une de ses signatures emblématiques, il triomphe sur les plus grandes scènes lyriques : le Metropolitan Opera de New York, l'Opéra Bastille de Paris, la Scala de Milan (1990). En 1992, pour sa première apparition au Covent Garden de Londres, il incarne Rodolfo (*La Bohème* de Puccini).

En 2000, il est choisi pour être Cavaradossi – aux côtés d'Angela Gheorghiu – dans la version filmée de Tosca de Puccini que réalise Benoît Jacquot.

Le 10 décembre 2006, outré par les sifflets qui l'accueillent à la Scala de Milan alors que, sous la direction de Riccardo Muti, il incarne Radamès (*Aïda* de Verdi) – rôle qu'il chante avec un raffinement peu attendu mais qui ne fait pas partie de ses préférés –, il quitte la scène en pleine représentation et doit être remplacé par sa doublure. L'affaire fait grand bruit et le scandale lui ferme durablement les portes de la scène italienne.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Son timbre soyeux et rond, homogène sur toute l'étendue du registre, une vitalité et un lyrisme spontanés le rangent aujourd'hui parmi les meilleurs dans un vaste répertoire italien qui ne sollicite pas les effets de puissance.

Avec une diction irréprochable, un sens du style affirmé ainsi qu'un goût naturel pour les nuances délicates, il a peu de concurrents dans l'opéra français du XIXe siècle et s'inscrit dans une illustre lignée qui remonte à Georges Thill.

Ludovic Tézier, baryton verdien

Ludovic Tézier s'impose aujourd'hui non seulement comme un représentant brillant de la jeune génération du chant français, mais aussi comme un héritier de la grande tradition du baryton héroïque français. Timbre charnu et lumineux, ligne de chant châtiée et intensité vocale s'imposent dans tous les répertoires et toutes les langues, rôle après rôle.

Né à Marseille, il étudie le chant à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris aux côtés de Michel Sénéchal, avant de rejoindre la troupe comme baryton à Lucerne.

Ludovic Tézier ▮ Elie Ruderman

Il est très vite remarqué par Nicolas Joël qui lui donne son premier rôle à Toulouse. C'est alors qu'il auditionne pour Jean-Pierre Brossmann et entre à l'Opéra de Lyon.

Sa carrière de soliste invité prend son envol en 1999 et il chante depuis dans les plus importants opéras du monde et sous la baguette des plus prestigieux chefs d'orchestre : Glyndebourne, Deutsche Oper Berlin, la Scala de Milan. À partir de 2000 s'ensuivent les débuts importants : le Metropolitan Opera de New York, le Royal Opera House Covent Garden, La Monnaie à Bruxelles.

Ludovic Tézier a incarné de nombreux rôles du répertoire lyrique : le comte Almaviva (*Le Barbier de Séville* de Rossini), Enrico (*Lucia di Lammermoor* de Donizetti), Jeletzki (*La Dame de pique* de Tchaïkovski), Albert (*Werther* de Massenet), Luna (*Il Trovatore* de Verdi), ou encore Wolfram, Don Giovanni, Belcore, Eugène Onégine, Ford, Rigoletto, Rodrigo – parmi tant d'autres.

Excellent connaisseur du répertoire français du XIXe siècle, il s'inscrit dans la tradition de ses illustres prédécesseurs : Robert Massard, Ernest Blanc ou Gabriel Bacquier.

Stéphane Degout, l'équilibriste

Stéphane Degout, né en 1975, est l'un des grands barytons de notre temps, acclamé dans les plus grandes salles du monde. Des études au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon précèdent son entrée dans la troupe de l'Opéra de la ville. De là, il prend son élan jusqu'à l'Académie du Festival d'art lyrique d'Aix où son Papageno fait sensation dans *La Flûte enchantée*, en 1999. Très vite, on le retrouve partout dans les maisons d'opéra les plus originales et dans les plus grands festivals.

Stéphane Degout a toujours manifesté une exigence de qualité dans le travail musical et scénique. Scéniquement, il travaille avec Stéphane Braunschweig, Krzysztof Warlikowski, Olivier Py, Patrice Chéreau et, orchestralement, avec Simon Rattle, Philippe Jordan, Riccardo Muti. Il est, entre autres, Pelléas au Metropolitan de New York avec Simon Rattle en 2011 et à

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Stéphane Degout ▮ Julien Benhamou

Paris sous la direction de Philippe Jordan en 2012 ; Hamlet au Theater an der Wien et à La Monnaie de Bruxelles sous la direction de Marc Minkowski, avec une mise en scène d'Olivier Py en 2012.

Il s'intéresse également à la musique contemporaine et participe à la création de *La Dispute* de Benoît Mernier au théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Ce chanteur dramatique d'exception aime avant tout se retrouver confronté à la nudité du récital, là où un timbre opulent sait se mettre au service de la confidence et du sous-entendu, du frémissement intime à la gravité discrète.

Philippe Jaroussky, contre-ténor inspiré

Le contre-ténor Philippe Jaroussky, né en 1978, a déjà conquis une place prééminente dans le paysage musical international. Avec une maîtrise technique qui lui permet les nuances les plus audacieuses et les pyrotechnies les plus périlleuses, il a investi un répertoire extrêmement large dans le domaine baroque, des raffinements du Seicento italien avec des compositeurs tels que Monteverdi, Sances ou Rossi, jusqu'à la virtuosité étourdissante des Haendel ou autres Vivaldi, ce dernier étant sans doute le compositeur qu'il a le plus fréquemment servi ces dernières années.

Il a très récemment abordé la période préclassique, avec l'œuvre de Johann Christian Bach en compagnie du Cercle de l'Harmonie.

Philippe Jaroussky a aussi exploré les mélodies françaises, accompagné dans les plus grandes salles d'Europe et lors d'une vaste tournée au Japon.

Philippe Jaroussky ▮ Simon Fowler licensed to Virgin Classics

Sabine Devieilhe, nouvelle star française

Pour terminer, la voix française la plus prometteuse : Sabine Devieilhe, née en 1995. Elle est Constance dans le *Dialogue des Carmélites* à l'Opéra de Lyon en 2013 puis, en 2014, une Reine de la nuit à Bastille et Lakmé à l'Opéra comique avec un succès retentissant.

Elle s'impose désormais comme l'une des plus grandes voix françaises. Sacrée "artiste lyrique" de l'année 2014 aux Victoires de la musique classique, son agenda est bouclé pour les cinq prochaines années et, sans nul doute, la retrouverons-nous très rapidement dans les plus belles salles du monde.

Tous ces interprètes français, chefs d'orchestre ou chanteurs restent d'abord et avant tout au service de la partition. L'interprète est aujourd'hui devenu une "locomotive" qui tire derrière lui un public de fans qui ne viendrait peut-être pas à la musique en d'autres circonstances.

Parfois, cet interprète est audacieux et ose renoncer à son confort pour entraîner son public vers des répertoires méconnus ou même – audace suprême – vers la musique de son temps.

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.

Sabine Devieilhe ▮ Jensupaph

© Arts et Vie, association culturelle de voyage et de loisirs depuis 1955.